

Homère, adapté par Michel Laporte

12 récits de l'Iliade et l'Odyssée



Flammarion jeunesse

Récit adapté par Michel Laporte

*// Thétis pose les armes aux pieds
d'Achille. Dès qu'il prend en main
le terrible cadeau du dieu,
une impitoyable ardeur guerrière
s'allume dans son cœur. //*

Dès 11 ans

Les plus belles lectures du collège

L'Illiade et l'Odyssée : deux épopées emblématiques racontées en douze récits. Achille, redoutable combattant pendant la guerre de Troie, et Ulysse, condamné à errer sur les mers loin de sa terre natale y affrontent tous les dangers. Tour à tour punis ou protégés par les dieux, nos héros vont accomplir des exploits qui nous fascinent encore trois mille ans plus tard...

Illustration de couverture de Fred Sochard.

12 RÉCITS DE L'ILIADÉ
ET L'ODYSSÉE

© Castor Poche Éditions Flammarion
pour le texte et les illustrations, 2004
© Flammarion pour la présente édition, 2021
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0802-6173-1

HOMÈRE

12 RÉCITS DE L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE

*Adaptés par Michel Laporte
Illustrés par Fred Sochard*

Flammarion jeunesse

AVANT-PROPOS



Dans l'Antiquité grecque et latine, l'*Iliade* et l'*Odyssée* ont été ce que nous appelons aujourd'hui des best-sellers. Ce sont deux longs récits en vers qui, ensuite, ont été lus, admirés, traduits et imités dans à peu près toutes les langues.

Traditionnellement, on appelle leur auteur Homère. Mais nous savons peu de choses sur son compte. Plus ou moins l'époque à laquelle il a vécu : le milieu du VIII^e siècle av. J.-C. L'endroit aussi : une ville côtière de l'actuelle Turquie. Une vieille tradition prétend aussi qu'il était aveugle.

Seulement les spécialistes disent qu'il y a tant de différences entre l'*Iliade* et l'*Odyssée* que, très certainement, elles ne sont pas du même auteur. Mais ils ajoutent que, s'ils étaient deux, ils appartiennent peut-être à la même famille, ce qui serait une explication possible pour le nom unique.

Ce qui est certain, c'est qu'Homère n'a pas été le premier à raconter le siège de Troie, les événements qui s'y rattachent et les aventures d'Achille, Agamemnon, Hector et Ulysse. Avant qu'il ne se mette à écrire, ces histoires étaient déjà racontées et racontées, et ce, depuis des siècles probablement.

Il est assez facile de comprendre pourquoi. À l'époque, on n'avait pas beaucoup de distractions. Il y avait les musiciens, les conteurs et aussi des personnages qui combinaient ces deux talents. Ils faisaient à peu près le même métier que les troubadours et les trouvères du Moyen Âge : ils allaient dire ou chanter des poèmes chez les riches et les puissants. On les appelait des aèdes. Les poèmes qui avaient le plus de succès, c'étaient les poèmes d'action, ceux qui racontaient des bagarres, des combats, des aventures, des ruses...

Homère, lui aussi, était un aède. Il a recueilli des éléments relatifs à Troie et à Ulysse, les a arrangés à sa façon et les a mis par écrit. Et comme il avait du génie, il a réalisé deux chefs-d'œuvre qu'on a continué à lire après sa mort.

Il faut dire que ce qu'il raconte est passionnant parce qu'il s'y passe toujours quelque chose. Et aussi parce qu'on y voit vivre des êtres humains d'il y a plus de trois mille ans qui sont teigneux, mesquins, généreux, durs, sensibles, fragiles, forts. Étonnamment comme nous, en réalité.

On trouvera à la fin du livre, un petit « qui est qui » sur les principaux acteurs et les décors de ces récits.

L'ILIADE



Si l'*Iliade* avait été écrite par un Français, elle se serait sans doute appelée la Troiade ou la Troade. Car si nous appelons Troie la ville de Priam, dans le monde grec, on lui donnait plus volontiers le nom d'Ilion. D'où ce titre, *Iliade*, qui, il faut l'admettre, sonne mieux à l'oreille.

Le texte original comporte un très grand nombre de récits de combats. L'ennui, c'est qu'ils se ressemblent tous. Le massacre que fait Patrocle, son face-à-face avec Sarpédon puis avec Hector se répètent à l'identique à propos de tous les héros ou presque. En fait, comme l'aède récitait juste un chant ou deux le temps d'une séance, il devait inclure assez régulièrement une dose suffisante de bagarre, pour passionner son auditoire.

Pour éviter la monotonie, on trouvera peu de combats dans les cinq récits qui suivent. En revanche, on y découvrira beaucoup d'éléments sur le quotidien

des Grecs de l'époque homérique, leurs rites funéraires, leur vision du monde, leur rapport avec le sacré. C'est cet aspect concret qui continue de rendre l'œuvre d'Homère terriblement passionnante...

LA COLÈRE D'ACHILLE



Il y a déjà dix ans que les guerriers grecs ont débarqué sur les rives de Troie. Ils ont tiré au sec leurs vaisseaux, ont construit des baraquements, creusé un fossé de protection, élevé un rempart de terre. Et le siège a commencé, entrecoupé, parfois, d'expéditions de pillage vers les régions voisines. Un siège qui n'en finit pas car Troie résiste.

Mais comment cette guerre interminable a-t-elle commencé ?

Par un concours de beauté qui opposait Athéna, Héra et Aphrodite. Elles ont choisi pour juge Pâris Alexandre, le prince troyen, qui a offert la pomme de la victoire à Aphrodite. Il faut dire que la déesse de l'amour lui avait promis une récompense splendide :

l'amour de la plus belle femme du monde, Hélène. L'ennui, c'est que cette même Hélène était mariée avec Ménélas, le roi de Sparte, lequel a très mal pris la fuite de son épouse avec Pâris. À sa demande, tous les Grecs se sont alliés pour aller la reprendre.

Seulement, au moment où commence l'Iliade, le bel enthousiasme du début est loin. Il se pourrait même que les relations entre les chefs des assiégés ne soient plus au beau fixe...

Dans le camp grec, près des vaisseaux, un vieil homme en larmes implore les chefs grecs avec insistance. C'est Chrysès, le prêtre d'Apollon. Il est venu pour racheter sa fille unique, Chryséïs, que les Grecs ont emmenée comme captive. Il apporte avec lui une énorme rançon et supplie les Achéens en ces termes :

— Puissent les grands dieux de l'Olympe vous permettre de prendre Troie et ensuite de revenir heureusement chez vous ! Puissiez-vous aussi, par égard pour Apollon, libérer ma chère fille en échange de cette rançon !

À l'entendre, tous les Grecs sont d'avis d'accéder à sa demande, d'accepter la rançon et de rendre la jeune fille. Mais cette solution déplaît à Agamemnon. C'est à lui que le tirage au sort a donné Chryséïs lorsqu'on a partagé le butin.

Aussi s'emporte-t-il violemment contre Chrysès :

— Que je ne te voie plus traîner près des bateaux, lui lance-t-il avec aigreur. Ta fille, je ne la libérerai pas ! Je l'emmènerai à Argos avec moi et la vieillesse l'atteindra dans ma demeure. File, si tu tiens à demeurer valide !

Effrayé, le vieillard s'empresse d'obéir : il s'en va tristement rejoindre son navire en longeant la mer déferlante. Mais sitôt qu'il est loin du roi grec, il invoque le dieu qu'il sert :

— Écoute-moi, Apollon ! Si tu te plais dans le temple que je t'ai bâti, si tu aimes les cuisses de taureaux et de chèvres que je fais brûler pour toi, exauce mon vœu : fais payer mes larmes aux Grecs avec tes flèches !

Apollon entend sa prière. Très en colère, il descend de l'Olympe, l'arc sur l'épaule et le carquois bien rempli. Il se poste non loin des vaisseaux, décoche une première flèche qui jaillit en sifflant. Elle atteint les mulets et les chiens. Mais la seconde flèche frappe les hommes eux-mêmes. Et bientôt, il faut allumer des bûchers en grand nombre pour brûler toutes les victimes de la colère du dieu.

Neuf jours durant, les flèches partent sur l'armée ; les guerriers tombent malades et meurent les uns après les autres.

Quand vient le dixième jour, Achille rassemble les troupes et les chefs pour leur dire :

— Je crains que nous ne devions bientôt rentrer chez nous, ceux du moins qui échapperont à la mort, car la peste nous laissera trop peu nombreux pour continuer le siège. À moins que Calchas, le devin, ne nous dise pourquoi Apollon est irrité à ce point.

Ainsi interpellé, Calchas se lève pour déclarer :

— Achille, tu me demandes d'expliquer la colère d'Apollon. Je vais donc parler. Mais jure-moi de m'accorder ta protection ensuite. Car je vais irriter l'homme qui commande les Achéens.

— Sois tranquille, réplique Achille, et dis-nous sans crainte ce que tu sais des volontés divines.

Alors Calchas, quoique à moitié rassuré seulement, déclare :

— Si Apollon vous inflige ces souffrances, c'est à cause de l'offense qu'Agamemnon a faite à son prêtre. Il n'éloignera pas ce terrible fléau du camp tant que la jeune Chryséis n'aura pas été rendue à son père, sans marché ni rançon.

Ayant ainsi parlé, Calchas se rassoit. Et aussitôt, Agamemnon se dresse, plein de rage. C'est à Calchas qu'il s'en prend d'abord.

— Oiseau de malheurs, je ne t'ai jamais entendu annoncer ce que mon cœur désirait entendre ! Au contraire, ce sont maux après maux que tu prends plaisir à prédire ! Et aujourd'hui encore, tu proclames que si Apollon frappe les Grecs, c'est de ma faute !

L'assemblée l'écoute en silence. Personne n'ose prendre ouvertement le parti de Calchas mais on sent bien, à quelques murmures, que beaucoup lui sont favorables. Aussi, Agamemnon, de sa voix forte, continue-t-il en s'adressant aux Grecs :

— Sachez-le, vous tous, je tiens beaucoup à garder Chrysis. Mais si cela doit apaiser le dieu, je consens pourtant à la rendre. Seulement, il faudra me donner un dédommagement car je ne veux pas être le seul à me retrouver sans butin.

Achille aussitôt lui répond :

— Comment faire pour te dédommager ? Les richesses que nous avons pillées dans les villes ont été partagées. Laisse partir cette fille. Nous te dédommagerons au triple et au quadruple quand nous pillerons Troie.

Mais Agamemnon ne veut rien entendre.

— N'essaie pas de me prendre par de belles paroles ! Tu voudrais que je sois privé de mon butin tandis que toi tu garderais le tien ? Il n'en est pas question ! Si on ne m'accorde pas une compensation d'égale valeur, j'irai prendre ta propre part ou celle d'Ajax, ou d'Ulysse. Mais avant d'y songer, voici ce que je propose de faire : tirons un vaisseau dans la mer, rassemblons-y des rameurs et embarquons-y Chrysis, qu'elle reparte au plus tôt chez son père. Ainsi Apollon sera satisfait et cessera de nous frapper.

Mais Achille n'est pas convaincu. En lui lançant un regard de travers, il reprend :

— Ah ! comment obéir à tes ordres quand on sait que tu cherches seulement le profit ? Si je suis venu me battre, ce n'est pas à cause des Troyens qui ne m'ont jamais fait de tort, c'est pour te suivre, face de chien ! Mais cela, tu l'oublies et tu menaces de m'enlever ma part de butin ! Je vais donc regagner ma patrie avec mes hommes car je n'ai pas l'intention de rester ici pour t'enrichir !

— Fuis si ton cœur t'y pousse ! Ce n'est pas moi qui te retiendrai. De tous les rois grecs, tu m'es le plus odieux car tu cherches toujours la dispute ! Retourne donc chez toi avec tes vaisseaux et tes compagnons ! Mais avant, voici ce que je vais faire : je vais pénétrer moi-même sous ta tente et j'emmenèrai Briséis, la captive que tu as reçue comme part du butin. Ainsi, tu sauras à quel point je te suis supérieur !

Sur le coup, la colère submerge Achille. Il hésite. Va-t-il se retenir et calmer son exaspération ou y céder et dégainer son glaive pour abattre l'Atride ?

Déjà, il tire l'épée du fourreau quand Athéna arrive du haut du ciel. Visible pour lui seul, elle le tire par les cheveux. Surpris, Achille se retourne et, reconnaissant la déesse, lui dit :

— Pourquoi donc es-tu venue ? Est-ce pour constater l'insolence d'Agamemnon ? Mais je vais te

dire, son arrogance pourrait lui coûter la vie sans plus attendre !

— Calme ta fureur, Achille ! répond la déesse. Héra m'a envoyée vers vous car elle vous aime également tous les deux. Ne tire pas l'épée. Contente-toi d'outrager Agamemnon en paroles. Un jour, tu recevras de lui trois fois autant de présents pour te dédommager de l'affront qu'il t'a fait. En attendant, retiens-toi !

— Si Héra et toi êtes d'accord pour m'interdire la colère, je me sou mets, répond Achille en replaçant son épée dans le fourreau, car celui qui obéit aux dieux est exaucé par eux en retour.

Satisfaite d'avoir réussi sa mission, Athéna n'attend pas plus longtemps pour remonter vers l'Olympe.

Se tournant à nouveau vers Agamemnon :

— Sac à vin ! lui lance Achille, tu as le courage d'une biche ! Parce qu'il est plus facile de dépouiller tes alliés que de conquérir des trophées au combat ! Mais, je te le déclare, le jour est proche où tu regretteras cruellement d'avoir spolié le plus vaillant des Achéens !

Sur quoi, Achille s'assoit et lui tourne le dos. De son côté, Agamemnon persiste dans son irritation comme dans ses intentions. C'est alors que Nestor, le plus vieux des rois grecs, et le plus sage, prend la parole :

— Ah ! il serait content Priam, le roi de Troie, et ses fils avec lui, s'il vous voyait vous quereller

comme des chiots ! Cessez donc cette dispute ridicule ! Toi, Agamemnon, ne lui enlève pas cette jeune fille. Et toi, Achille, ne cherche pas querelle à l'Atride qui est plus puissant, puisqu'il commande à des sujets plus nombreux.

Aussitôt Agamemnon reprend la parole pour dire :

— Tu as raison, Nestor. Ce que tu dis est la sagesse même. Mais cet homme-là veut être au-dessus de nous tous. Et moi, je ne lui céderai pas !

Achille l'interrompt alors :

— Je ne me battrais pas pour cette jeune fille, ni contre toi, ni contre un autre. Mais des autres biens que je possède, tu ne m'en raviras aucun. Et si tu t'imagines seulement d'essayer, ton sang jaillira tout autour de ma lance.

Sur quoi les deux héros se lèvent et regagnent leurs quartiers pendant que l'assemblée se disperse.

Sans perdre un moment, Agamemnon, comme il l'a dit, donne l'ordre de mettre un vaisseau rapide à la mer. Il choisit vingt rameurs, fait monter Chryséïs à bord. C'est Ulysse qui s'embarque en qualité de chef. Et bientôt le navire s'éloigne sur les routes humides.

À peine est-il hors de vue que, déjà, Agamemnon demande à deux de ses serviteurs :

— Allez à la tente d'Achille. Prenez Briséis par la main et amenez-la-moi. Si Achille refuse de la céder,

j'irai la prendre moi-même avec mes soldats et il lui en cuira.

À contrecœur, les serviteurs lui obéissent. Ils longent la plage et atteignent le camp des Myrmidons¹. Ils trouvent Achille assis près de sa tente. Quand il les voit arriver, la désapprobation se lit sur son visage. De leur côté, ils n'en mènent pas large. Ils s'arrêtent à distance respectueuse et, les bras ballants, attendent qu'Achille dise ou fasse quelque chose. Mais lui ne bouge pas, ne dit rien.

Au bout d'un long moment, l'un des deux se hasarde :

— Salut Achille semblable à un dieu ! Notre maître, Agamemnon, nous envoie.

Levant la tête, il les regarde et comprend ce qu'ils sont venus faire.

— Salut ! leur répond-il. Approchez sans avoir de crainte. Car ce n'est pas vous que je considère comme coupables mais votre maître !

Se tournant vers Patrocle, il l'appelle d'un geste et l'envoie sous la tente, chercher Briséis. Avec empressement Patrocle lui obéit. Il fait sortir Briséis aux belles joues et la remet aux deux envoyés pour qu'ils l'emmènent.

Les deux messagers s'en retournent auprès d'Agamemnon en longeant les vaisseaux. Bien

1. Peuple de Thessalie sur lequel règne Achille.

malgré elle, la jeune captive les suit. Achille, alors, en pleurant, s'écarte de ses compagnons et va s'asseoir sur le sable de la grève. Les yeux tournés vers le large, il appelle et implore Thétis, sa mère bien aimée.

— Mère, s'exclame-t-il, puisque je suis né pour avoir une vie très courte, Zeus pourrait m'accorder un peu de gloire en échange ! Or aujourd'hui même Agamemnon a bafoué mon honneur en me volant la jeune captive que les Grecs m'avaient donnée comme ma part de butin.

Du fond de la mer, où elle est assise auprès de son vieux père l'Océan, sa mère l'entend. Elle jaillit de l'onde écumante et comme un léger nuage, vient s'asseoir près d'Achille.

— Mon enfant, lui demande-t-elle, pourquoi pleures-tu ?

— Pourquoi te raconter ce que tu sais ? répond Achille en gémissant. On vient d'emmener la jeune Briséis que m'avaient donnée les Achéens. Si tu le peux, porte secours à ton fils. Va sur l'Olympe implorer Zeus. Demande-lui de soutenir les Troyens. Qu'ils repoussent les Grecs et les fassent reculer jusqu'au bord de la mer ! Ainsi Agamemnon comprendra-t-il sa folie.

— Hélas ! mon enfant, je ne t'ai enfanté et élevé que pour le malheur ! Mieux vaudrait pour toi que tu quittes tout de suite ce rivage. Toutefois, puisque

tu le demandes, je vais me rendre sur l'Olympe pour exposer ta prière à Zeus.

Pendant ce temps, le navire qui ramène Chryséis à son père a atteint sa destination. Le vieux prêtre, tout heureux de revoir son enfant chérie, fait à Apollon une nouvelle prière.

— Cette fois encore, demande-t-il, accorde-moi ta faveur. Dès maintenant écarte des Grecs le fléau que tu leur as envoyé.

Apollon entend sa prière et s'empresse de l'exaucer. Dans le camp, les hommes cessent de mourir et la fumée noire des bûchers n'obscurcit plus le ciel au-dessus des vaisseaux.

De son côté, Thétis tient sa promesse sans plus tarder. Elle s'élève vers les hauteurs de l'Olympe où elle trouve Zeus assis à l'écart des autres divinités, sur le sommet le plus haut. Elle s'agenouille devant lui, lui saisit les genoux et dit :

— Zeus Père, exauce ce vœu. Permits aux Troyens de l'emporter au combat jusqu'à ce qu'Agamemnon reconnaisse sa faute et répare le tort qu'il a fait à mon fils.

Un long moment Zeus reste silencieux avant de répondre :

— Ah ! je crains de très sérieux embarras car Héra soutient les Grecs et je vais m'en faire une ennemie. Déjà qu'elle me cherche querelle sans arrêt en prétextant sans raison que je soutiens les

Troyens. Retire-toi avant qu'elle ne te voie. Je vais réfléchir à la façon dont je pourrai exaucer ta prière.

Thétis alors, du haut de l'Olympe éclatant, replonge dans le sein profond de la mer tandis que Zeus regagne sa demeure et se rassoit sur son trône. Mais, à son air, Héra devine que quelque chose se passe.

— Quelle divinité est encore venue comploter avec toi ? Tu passes ton temps à me tenir à l'écart de tes projets et à décider des choses que tu veux garder secrètes.

Le Père des hommes et des dieux lui répond alors :

— Ne cherche pas à tout savoir de mes projets. S'il y en a un qui te regarde, aucun dieu ne le connaîtra avant toi. Mais ceux que je forme sans consulter les dieux, je te prie de ne pas chercher à les connaître.

— Que dis-tu là ? Je crains beaucoup que Thétis ne t'aie convaincu et que tu lui aies promis d'honorer Achille au détriment des Achéens.

Zeus lui répond :

— Je ne puis rien te cacher ! Mais si j'ai promis de faire ce que tu crois, c'est que cela me plaît. Aussi je te conseille de ne pas te mettre en travers de mes décisions.

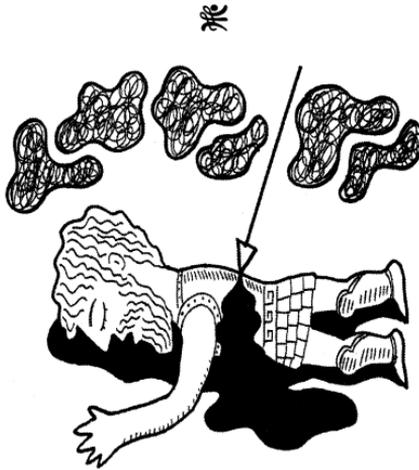
Très en colère, Héra s'apprête à répliquer quand Héphestos la fait taire en lui disant :

— Mère, ne vous cherchez pas querelle, Père et toi, pour de simples mortels. Songez qu'ils n'en valent pas la peine et essayez plutôt de vous remettre d'accord.

Alors Héra sourit et fait signe de la tête qu'elle laissera Zeus faire comme il l'entend. Héphaïstos, aussitôt, verse le doux nectar à tous les dieux. Bientôt, un rire inextinguible les saisit en le voyant courir, tout essoufflé, de l'un à l'autre.

Tout le reste du jour, sur l'Olympe, ils festoient. Et l'appétit ne leur fait pas défaut, ni la musique de la cithare que tient Apollon, ni le chant des Muses. Puis, comme la lumière du soleil décline, les dieux, désireux de dormir, se retirent chacun chez soi. Zeus alors se dirige vers sa couche et y monte pour s'endormir, avec, à ses côtés, Héra aux grands yeux de génisse.

LA MORT DE PATROCLE



Résumé de l'épisode précédent.

Depuis presque dix ans, les Grecs assiègent Troie, sans résultat. Bien défendue, bien protégée par ses murailles, bien alimentée par son riche arrière-pays, la ville de Priam et d'Hector résiste.

Et voilà que deux des principaux chefs grecs, Agamemnon et Achille, entrent en conflit pour une sombre histoire de partage de butin. Après une discussion très orageuse, Agamemnon s'empare de la belle Briséis qui avait pourtant été attribuée à Achille. Révolté par cet abus de pouvoir, Achille a décidé de ne plus prendre part au combat.

Pour les Troyens, c'est une aubaine dont ils savent profiter. Menés par Hector, ils ne tardent pas à